

Une cour humaniste : les Montefeltre d'Urbino

Le duché d'Urbino est donné en 1377 à la famille de Montefeltre en paiement des services rendus à la papauté. Cette famille de condottieri fait d'Urbino, petite ville située au nord-est de Florence, le centre d'une cour brillante, considérée par les hommes du XVI^e siècle comme le modèle de la cour humaniste. L'intérêt du duc de Montefeltre pour les mathématiques attire, entre autres, l'architecte Alberti, le moine mathématicien Luca Pacioli et le peintre Piero della Francesca, mathématicien lui aussi. Le duc de Montefeltre, séduit par la technique flamande de la peinture à l'huile, fait venir le peintre Juste de Gand, qu'il charge de diriger la décoration du palais.



1 Berruguete, Portrait de Frédéric de Montefeltre. 1476. Galerie nationale des Marches (Urbino). © Artephot-Bencini.

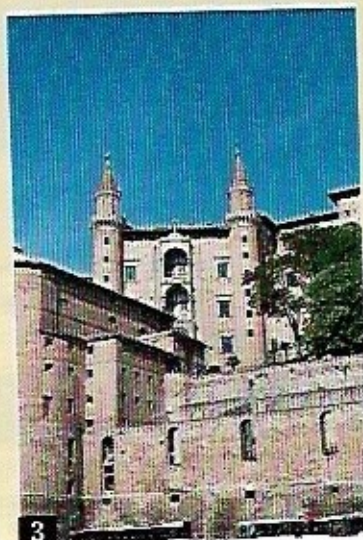
Frédéric de Montefeltre (1420-1482) est un condottiere, c'est-à-dire un chef de guerre employé par les plus grands États d'Italie, qui payent fort cher ses services. C'est aussi un mécène, qui consacre la fortune acquise par les armes à l'embellissement de la ville d'Urbino et à la construction d'un palais remarquable par son luxe et son confort. Il entretient de nombreux artistes et érudits. Berruguete l'a peint sous son double aspect d'homme de guerre et d'homme de culture. À ses côtés figure un enfant, son fils Guidobaldo, qui lui succède en 1482. Berruguete (1490-1561), peintre espagnol, formé à l'école flamande, séjourne plusieurs années à Urbino, où il dirige la décoration du palais. Il collabore avec Juste de Gand à la décoration du studiolo du duc.

Portrait du duc par Balthazar Castiglione

2

Ce duc, entre autres actions dignes de louanges, édifia sur l'âpre et difficile site d'Urbino un palais, selon l'opinion de beaucoup le plus beau que l'on trouve dans toute l'Italie; et il le fournit si bien de toutes choses utiles que ce ne semblait pas être un palais, mais une ville en forme de palais; il l'emplit non seulement de ce dont on se sert ordinairement pour décorer les pièces, vases d'argent, riches draps d'or, de soie et d'autres choses semblables, mais, à titre d'ornement, il y ajouta une infinité de choses anciennes de marbre et de bronze, de peintures très singulières, d'instruments de musique de toute sorte; et il n'y voulut aucune chose qui ne fût très rare et excellente. Il fit ensuite une grande dépense pour rassembler un grand nombre de très excellents et rares livres grecs, latins et hébreux, qu'il fit orner d'or et d'argent, estimant que c'était là la suprême excellence de son grand palais.

B. Castiglione, *Le Courtisan*.



3 Le palais d'Urbino, vue extérieure. © J. Guillaume.

Situé au centre de la ville, le palais la domine par sa masse imposante. L'avant-corps encadré de tours et percé de loggias tranche sur l'aspect défensif de l'ensemble.

Une cour humaniste : les Montefeltre d'Urbino

Le duché d'Urbino est donné en 1377 à la famille de Montefeltre en paiement des services rendus à la papauté. Cette famille de condottieri fait d'Urbino, petite ville située au nord-est de Florence, le centre d'une cour brillante, considérée par les hommes du XVI^e siècle comme le modèle de la cour humaniste. L'intérêt du duc de Montefeltre pour les mathématiques attire, entre autres, l'architecte Alberti, le moine mathématicien Luca Pacioli et le peintre Piero della Francesca, mathématicien lui aussi. Le duc de Montefeltre, séduit par la technique flamande de la peinture à l'huile, fait venir le peintre Juste de Gand, qu'il charge de diriger la décoration du palais.



1 Berruguete, Portrait de Frédéric de Montefeltre. 1476. Galerie nationale des Marches (Urbino). © Artephot-Bencini.

Frédéric de Montefeltre (1420-1482) est un condottiere, c'est-à-dire un chef de guerre employé par les plus grands États d'Italie, qui payent fort cher ses services. C'est aussi un mécène, qui consacre la fortune acquise par les armes à l'embellissement de la ville d'Urbino et à la construction d'un palais remarquable par son luxe et son confort. Il entretient de nombreux artistes et érudits. Berruguete l'a peint sous son double aspect d'homme de guerre et d'homme de culture. À ses côtés figure un enfant, son fils Guidobaldo, qui lui succède en 1482. Berruguete (1490-1561), peintre espagnol, formé à l'école flamande, séjourne plusieurs années à Urbino, où il dirige la décoration du palais. Il collabore avec Juste de Gand à la décoration du studiolo du duc.

Portrait du duc par Balthazar Castiglione

2

Ce duc, entre autres actions dignes de louanges, édifia sur l'âpre et difficile site d'Urbino un palais, selon l'opinion de beaucoup le plus beau que l'on trouve dans toute l'Italie; et il le fournit si bien de toutes choses utiles que ce ne semblait pas être un palais, mais une ville en forme de palais; il l'emplit non seulement de ce dont on se sert ordinairement pour décorer les pièces, vases d'argent, riches draps d'or, de soie et d'autres choses semblables, mais, à titre d'ornement, il y ajouta une infinité de choses anciennes de marbre et de bronze, de peintures très singulières, d'instruments de musique de toute sorte; et il n'y voulut aucune chose qui ne fût très rare et excellente. Il fit ensuite une grande dépense pour rassembler un grand nombre de très excellents et rares livres grecs, latins et hébreux, qu'il fit orner d'or et d'argent, estimant que c'était là la suprême excellence de son grand palais.

B. Castiglione, *Le Courtisan*.



3

Le palais d'Urbino, vue extérieure.
© J. Guillaume.

Situé au centre de la ville, le palais la domine par sa masse imposante. L'avant-corps encadré de tours et percé de loggias tranche sur l'aspect défensif de l'ensemble.



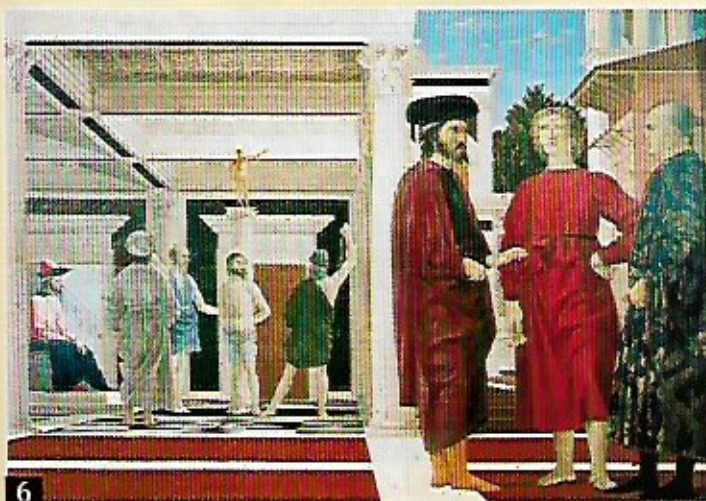
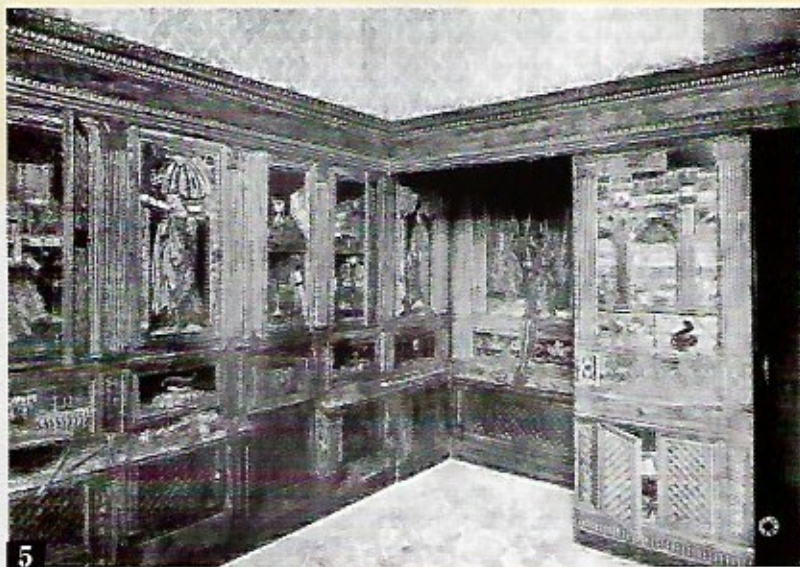
Vue de la cour intérieure du palais. © J. Guillaume.

La forteresse massive est organisée autour d'une cour centrale, d'un certain nombre de cours plus petites et d'un jardin intérieur sur lequel donnent les appartements du duc. Dans la cour, le rose des murs construits en brique forme un contraste avec le décor sculpté dans une pierre blanche. Ce décor fait largement appel à des motifs empruntés à l'Antiquité.

Studiolo du duc.

© Alinari Anderson-Giraudon.

Cette petite pièce consacrée à l'étude a été décorée selon les directives de Juste de Gand. La marqueterie qu'on retrouve sur les portes du palais et dans la chambre du duc est remarquable à la fois par les thèmes traités (musique, art de la guerre, paysage...) et par la savante perspective et les jeux de trompe-l'œil. La partie haute des murs est décorée de portraits d'artistes, philosophes et écrivains de tous les temps, œuvres de Berruguete et de Juste de Gand.



Piero della Francesca, *La Flagellation du Christ*. Vers 1460. Galerie nationale des Marches (Urbino). © Alinari-Giraudon.

Originaire de Borgo San Sepolcro, Piero della Francesca travaille à Florence, où il étudie l'œuvre de Masaccio. Attiré à la cour d'Urbino, il y séjourne probablement à plusieurs reprises. C'est pour le duc qu'il rédige son traité sur la perspective ainsi qu'un traité d'arithmétique. La Flagellation conservée à Urbino est une sorte de synthèse de son œuvre. Le tableau est nettement divisé en deux parties. Au premier plan à droite, trois personnages, qui représentent peut-être Oddantonio de Montefeltre, comte d'Urbino, entouré de deux conseillers, symbolisent le monde actuel. Dans la partie gauche, dont l'effet de perspective accentue l'éloignement, la flagellation du Christ s'inscrit dans le passé. L'organisation des lignes directrices du tableau attire l'œil du spectateur sur cette scène. Tout le tableau est construit selon des figures géométriques soulignées par des éléments architecturaux empruntés à l'Antiquité.

RECHERCHE

1. Précisez l'image que Frédéric de Montefeltre veut donner de lui et de sa famille à travers son action de mécène.
2. Montrez comment l'humanisme concilie culture antique et christianisme.